



les films de la castagne

DOSSIER DE PRESSE

LA PEAU DE L'OURS

Un film documentaire de Pascale Fossat



Michel Estrémé, Estive de Las Plane



SOMMAIRE

- Présentation de l'évènement..... p. 3
- Synopsis..... p. 4
- Les personnages..... p. 5
- Propos extraits du film..... p. 6
- Intentions de réalisation..... p. 7
- Intentions de production..... p. 9
- Les films de la castagne..... p. 10



EVENEMENT

Les films de la castagne vous présentent le film documentaire de
Pascale Fossat:

« LA PEAU DE L'OURS »

Diffusé en décembre 2009 sur T.L.T. (TéléToulouse), « La peau de l'ours » a fait l'objet d'une projection en avant-première au cinéma Max Linder de Saint-Girons début février 2010.

En présence de la réalisatrice et des personnages du film, la projection fut suivie d'un débat.

« La peau de l'ours » prend le chemin des Pyrénées cet été : plusieurs projections-débat sont organisées au fil des étapes d'une « caravane itinérante » menée par Pascale Fossat et qui ira à la rencontre des populations de la chaîne pyrénéenne.

RESUME



Chasse à l'ours, photo début XXè

L'ours qui cachait la montagne

En 1996 la France décide de lancer un programme de réintroduction de l'ours brun dans les Pyrénées centrales. Malgré les réticences des bergers, le Plan Ours voit le jour. Depuis ce sont une vingtaine d'ours qui parcourent cet espace pyrénéen. C'est auprès des éleveurs, au milieu des troupeaux, que Pascale Fossat est allée glisser sa caméra. Dans la montagne, à ciel ouvert.

Les visages se succèdent, béret penché, houlette coincée sous l'aisselle, surplombant les inclinaisons des vallées. Une caméra qui voit large, avec l'homme au centre, le ciel au-dessus. Jamais écrasé par la montagne, ni la dominant. Mais avec, tout contre. Michel Estremé, éleveur, a vu ses bêtes si affolées de leur rencontre avec l'ours, qu'il a mis trois semaines pour les faire redescendre de l'estive. Il sera de toutes les manifestations. Pour le vieil Urbain Coumes, éradiquer les prédateurs des troupeaux doit demeurer une priorité. Et former des jeunes à la succession pastorale. Christian Bouigues, éleveur, se gausse du folklore touristique mené tambour battant autour du plantigrade. Et rappelle l'impérative nécessité de dire la réalité de leur vie, " montrer notre misère. On y est. On n'est pas bien ". Gérard Dubuc, maire de St Lary, et sa colère d'un souffle, plus vive et soutenue que le vent d'autan. Le désarroi des éleveurs devant les bêtes massacrées. La frustration des bergers itinérants qui se sont pliés plein d'espoir au Plan Ours. Ils naviguent aujourd'hui de CDD en CDD. Attablés à une terrasse, Eric Binet, Membre de l'Inspection Générale de l'Environnement, et Alain Escadre, Membre du Conseil Général de l'Agriculture, auditeurs du Plan Ours, soulignent la " recherche de conciliation ". Et entendent bien, malgré tout, que la présence de l'ours, " c'est une contrainte de plus, la goutte d'eau qui fait déborder le vase ". Sur un territoire en perte de vitesse économique, comment légitimer la mobilisation de millions d'euros pour l'ours, alors que l'homme lui, est en peine ?

Quand Bruno Besche, linguiste, lance une bobine enregistrée, c'est le patois rocailleux et la sagesse d' Adrien Jean de Pau qui surgit. " La façon dont de tout temps on a tenu les bêtes en montagne... " Des moutons par dizaines, parsemés sur les collines, dévalant les monts herbeux des estives. C'est ainsi que l'on tient les bêtes ici, en liberté. Les conséquences de la réintroduction d'un prédateur chassé depuis des générations sont sans appel : des montagnes désertées par l'homme, une nature livrée à l'ensauvagement signent la fin du pastoralisme dans les Pyrénées. Journaliste radio, Pascale Fossat a l'art de rassembler les sons, de nous faire pénétrer au creux des monts, fouler l'herbe derrière le pas prompt des bergers. Une image qui sait contempler, suivre la brume qui avale les forêts et s'attarder sur la cabane du berger. Permanence sonore des clochettes des brebis et des vaches, comme un bruit né de la nature. Les cris des hommes appelant le rassemblement des troupeaux, se hélant d'une montagne à l'autre. Hymne à une nature vivante, en perpétuel mouvement.

La peau de l'ours de PASCALE FOSSAT, 57 minutes

Un documentaire produit par Les films de la castagne, 2009



les films de la castagne

LES PERSONNAGES

Michel Estrémé, 50 ans, est berger éleveur à Seintein dans l'Ariège depuis toujours, comme son père et son grand-père. Comme beaucoup, Michel n'arrive plus à s'en sortir financièrement avec l'élevage et exerce une double activité. Les Estrémé aiment plus que tout leur vallée ancestrale du Biros mais redoutent d'être transformés en gardiens de zoo « par des parisiens en mal de sauvage ». Pour Michel la cohabitation de l'homme avec le « fauve » est impossible : « c'est ou l'ours ou nous ».

Véronique Estrémé, la femme de Michel, tient la chambre d'hôte de Seintein « lou rabada ».

Georges Estrémé, l'oncle de Michel, ancien postier, éleveur, berger, aujourd'hui à la retraite, farouchement opposé à la réintroduction des ours.

Urbain Coumes, le dernier éleveur-berger de Casabède comme son père Adrien, sauveur de la race rustique Castillonnaise en semi-liberté.

François Martres, Jean-Marc, Jérémy et Elodie Amilhat, éleveurs sur le Mont Rouch.

Pascale Fourquet et Stéphane Leclerck, éleveurs à Melles, sur une estive « pilote » où l'ours slovène a été introduit pour la première fois en 1996.

André Rigoni, le maire de Melles, village de « la montagne sauvage ».

Gérard Dubuc, le maire de Saint-Lary et **les éleveurs de l'Estive du Baresté**.

François Arcangéli, le maire de Arbas, « le pays des ours », où la deuxième introduction d'ours s'est déroulée en 2006.

Catherine Lacroix éleveuse et bergère néo-rurale dans la plaine Barjac en Ariège. Comme son compagnon, éleveur de chiens patous, elle est favorable à la réintroduction des ours dans les Pyrénées et au label « broutard du pays de l'ours ».

Marc Chatonnay, animateur des randonnées «à Arbas « en pays de l'ours » de l'ADET (Association pour le Développement Economique et Touristique des Pyrénées Centrales)

Paco Boya, Syndic et député à Lès dans le Val d'Aran, opposé à la politique de réintroduction.

Eric Espagne, éleveur de brebis à Béret, ancien moniteur de ski à Baqueira.

Luis Lurrey, éleveur à Lès.

Gérard Rolland, berger itinérant de l'Equipe Technique Ours (ETO)

Bruno Besche-Commengé, linguiste.

Eric Binet et Alain Escaffre, Conseils Généraux des Ministères de l'environnement et de l'Agriculture, auteurs d'un audit sur le plan de conservation et de restauration des ours.



Michel Estrémé, Estive de Las Plane



Soins aux brebis, Estive du Baresté

PROPOS EXTRAITS DU FILM

Bruno Besche-Commenge, linguiste :

" On va vers un ensauvagement total de ce milieu, à long terme plusieurs centaines d'ours sur des milliers de kilomètres carrés, il est bien évident que le territoire à ce moment là va être dédié aux animaux sauvages. "

Gérard Rolland, berger itinérant, Equipe Technique de l' Ours :

" Il peut y avoir une cohabitation possible avec des moyens, avec une politique sur le long terme parce que ça aussi on n' en parle pas mais bon, moi je suis un peu amer aujourd'hui en tant que gardien itinérant de la politique de l'Etat parce que nous, on est des précaires, on est en CDD et il n'y a rien eu à faire pour qu'on ait un travail à l'année alors qu'il y avait des besoins. "

Gérard Dubuc, Maire de Saint-Lary :

" La concertation n'est jamais venue, les informations qui nous sont données le sont au compte-goutte, il a fallu forcer les portes pour être entendu. Sinon, aujourd'hui on ne vous écoute pas, on pense que ces territoires, les Pyrénées, sont la frontière sauvage, qu'il suffit de laisser partir les derniers de leurs habitants et les derniers de leurs éleveurs pour pouvoir les livrer à l'ensauvagement. "

Stéphane Leclerck, éleveur à Melles :

" Je suis arrivé de Belgique, je voulais faire ce métier de berger, ces montagnes me plaisaient, je suis venu m'installer ici et j'étais pour l'ours. Je pensais que l'on pouvait cohabiter. Après sept ou huit années d'expérience j'ai fini par changer d'avis et dire que la cohabitation n'est pas possible. "

Véronique Estrémé, femme de Michel Estrémé, éleveur à Seintein :

" Nos jeunes sont obligés de partir d'ici parce qu'il n'y a pas de travail (...), les plus courageux d'entre eux qui veulent venir ici, qui veulent s'installer et bien ils sont découragés parce qu'en fait il n'y a pas d'argent pour ça. Nous ici on a des projets dans nos montagnes, il y a des groupements pastoraux, on a des écoles, on a des postes qu'on voudrait maintenir en l'état, on voudrait que les services publics soient maintenus dans nos montagnes et on nous dit qu'il n'y a pas d'argent pour ça et par contre on trouve 12 millions d'euros pour établir un projet dont en fait, nous, gens du pays, on ne veut pas. "

Eric Espagne, éleveur à Salardù (Val d'Aran) :

" Au lieu de mettre l'ours en réserve, ils ont mis les bergers à la réserve. "



Cabane de Urbain Coumes, Estive de Casabède



Brebis de race castillonnaise, Estive de Casabède

INTENTIONS DE REALISATION

Par Pascale Fossat, réalisatrice



Urbain Coumes rassemble ses brebis, Estive de Casabède

Productrice de documentaires radiophoniques à France Culture, j'ai réalisé durant l'été 2006 un documentaire sur la résistance des bergers ariégeois face à l'ours : « Bienvenue au pays de l'ours et du berger », 90 minutes, diffusé le 17.11.2006. Dans le cadre de cette émission j'ai rencontré les éleveurs et les bergers sur les estives, j'ai partagé avec eux leurs angoisses sur l'avenir, l'attente de la bête qui viendra ou ne viendra pas. De cette rencontre est né le désir de faire un film sur cette question de l'ours dans les Pyrénées pour montrer les enjeux de la bataille. L'ours est

devenu le point de mire de tous les débats économiques, sociaux, écologiques du massif, comme si la bête était le révélateur et l'unique responsable de problèmes plus profonds. La réintroduction de l'ours pose la question du devenir pyrénéen. Que va-t-on faire des Pyrénées, un parc sauvage à l'image de certains parcs américains, une montagne humanisée où cohabitent l'homme et les bêtes ?

Ma maison familiale d'Estadens, est située à côté de Arbas, au pied du Cagire et du Paloumère, là où l'on a réintroduit des ours slovènes. Comme les villageois, je pensais que les ours avaient définitivement disparu des Pyrénées. Entre imaginaire et réalité, des histoires mi-humaines mi-animales racontées par les vieilles femmes du village restent accrochées à ma mémoire : la dernière chasse à l'ours, un berger ayant vu l'ours et perdu la voix, un pêcheur mort de peur rebroussant chemin...

Enfant, j'ai assisté à la fête à l'ours à Saint-Laurent-De-Cerdans dans les Pyrénées Orientales, dont Claude Costes, et, à ses côtés, Daniel Fabre, ainsi que mon père, tous trois ethnolinguistes, ont fait un film. Les hommes vêtus de peaux de bêtes imitaient les cris terrifiants de l'animal, aguichaient les jeunes femmes et finalement tuaient l'ours.

L'ours était donc bel et bien mort et le voilà ressuscité.



Sur les routes des Pyrénées...

Le Ministère de l'Environnement a lancé une opération de baptême de l'ours par internet. Dans le métro parisien, des affiches montrent « les Pyrénées, frontière sauvage ». Alors que le Parc Naturel Régional de l'Ariège encore à l'étude dessine l'avenir du territoire pyrénéen, les habitants d'Estadens, eux, n'ont pas l'impression

d'habiter dans un monde sauvage mais plutôt humanisé jusqu'aux plus hautes altitudes. Ils ne parlent plus que de l'ours et s'entre-déchirent entre les « pour » et les « contre ». Ils sont affectés par tant de violence, la façade de la mairie d'Arbas maculée de sang, une statue brûlée, un élu couché sur la route... Au fond, ils ne

comprennent pas la logique d'aller chercher des ours en Slovénie pour les mettre chez eux, à côté de leurs bêtes.

Cette question de l'ours vient approfondir la cassure entre monde urbain et rural. Pour les gens des montagnes, « il y a eux, nous et entre, un pont qui s'est effondré ». Dans ce film, je voudrais, au travers de cette polémique de l'ours, raconter l'histoire de « ce nous », l'identité de ces bergers-éleveurs, leurs pensées, leurs façons de travailler, de concevoir leurs montagnes, leurs rapports à l'animal, à la nature, à l'humanité.

Je voudrais tenter, par ce film, de reconstruire un pont, confronter les logiques de chacun, urbaine, rurale, scientifique, écologique et politique. Le rapport de l'homme à la bête, finalement, est une vieille histoire.

Ce film est une chronique d'un bout à l'autre des Pyrénées, dont le personnage central, imaginaire ou non, est l'ours. On le cherche, mais on ne le trouvera jamais. Il s'agit d'une quête.



Panneau à l'entrée du village d'Arbas



Panneau à la sortie du village d'Arbas



INTENTIONS DE PRODUCTION

Par Vincent Barthe, producteur

Depuis des années j'arpente les sentiers du Couserans, au milieu de forêts qui, il y a peu, étaient des pâturages, des cultures, découvrant souvent des maisons en ruines, des hameaux envahis par les ronces, des mines et des usines désaffectées.

Dans les Pyrénées la ré-introduction d'une espèce s'impose: l'homme.

Mon engagement comme producteur sur ce film est très personnel. Lorsque Pascale Fossat m'a proposé ce projet, sous l'accent de la productrice de France Culture bien intégrée au sérail parisien j'ai perçu des indignations que je partage (« Les Pyrénées : la frontière sauvage »), et l'envie commune d'aller au delà du fantasme urbain construit sur le dos de l'ours qui tient plus des besoins de marketing que d'une nécessité écologique.

L'ours peuple l'imaginaire des pyrénéens depuis des millénaires.

Le paysan pyrénéen se préoccupe de l'ours depuis bien longtemps mais on n'a pas tenté de l'écouter.

Avec ce film nous souhaitons porter la parole des pyrénéens, exprimer leur désenchantement.

Il ne s'agit pas d'un plaidoyer "anti-ours", mais la parole de ceux qui vivent au quotidien dans nos montagnes a droit de cité face à l'impressionnant déploiement de moyens médiatiques qui ont été mis à disposition des porte-paroles de la campagne de ré-introduction de l'ours.

On ne peut se satisfaire de la fragmentation du monde qui est sous-jacente à la campagne ours.

D'un côté des espaces urbanisés, bétonnés et viciés, entourés d'espaces agricoles où la terre n'est plus qu'un substrat inondé d'engrais et de pesticides et où le paysan est devenu exploitant, et de-ci de-là, quelques "réserves naturelles" où le paysan ne serait plus qu'un gardien du paysage.

Vivre et travailler au pays, c'est ce vieux slogan issu de 68 que nous rappellent les bergers, eux qui sont raillés par les néo-soixante-huitards.

C'est un slogan que l'on partage aux Films de la castagne.

Contact producteur : vincent.barthe@lacastagne.org



LES FILMS DE LA CASTAGNE

En 2005, Vincent Barthe, Paul Chiesa et Chantal Teyssier ont mis en commun leurs expériences de producteurs pour créer la société de production Les films de la castagne. Un regroupement qui a permis une réunion des moyens techniques et des compétences. Trois personnalités donc, trois trajectoires qui ont décidé de porter sur les fonds baptismaux une production de documentaires atypique.

Les créateurs des Films de la castagne se veulent éclectiques et pluriels dans leur approche du documentaire de création. Ils proposent aux médias avec lesquels ils travaillent de surprendre et d'éclairer leurs spectateurs. Leurs productions vont à l'assaut des à-côtés du sport, des portraits décalés, des contradictions sociales, des bouts d'histoire qui composent l' Histoire, de la civilisation et de ses quêtes identitaires.

Aux côtés des producteurs, Marie Dumoulin, qui orchestre cette structure à trois têtes. Elle administre les envies et les désirs, pour garantir une production originale et ouverte.

L'entreprise est aussi distributrice en salle arts et essais.

Les films de la castagne demeurent un artisan du documentaire qui connaît ses outils, la nécessité de les diversifier, et travaille à faire exister les films sur plusieurs supports: cinéma, télévision, web documentaire.

Nous sommes là pour documenter le réel, faire découvrir quelque chose à des spectateurs qui n'ont rien demandé:
documentaires et curiosité vont de pair.

www.lacastagne.org
contact@lacastagne.org